

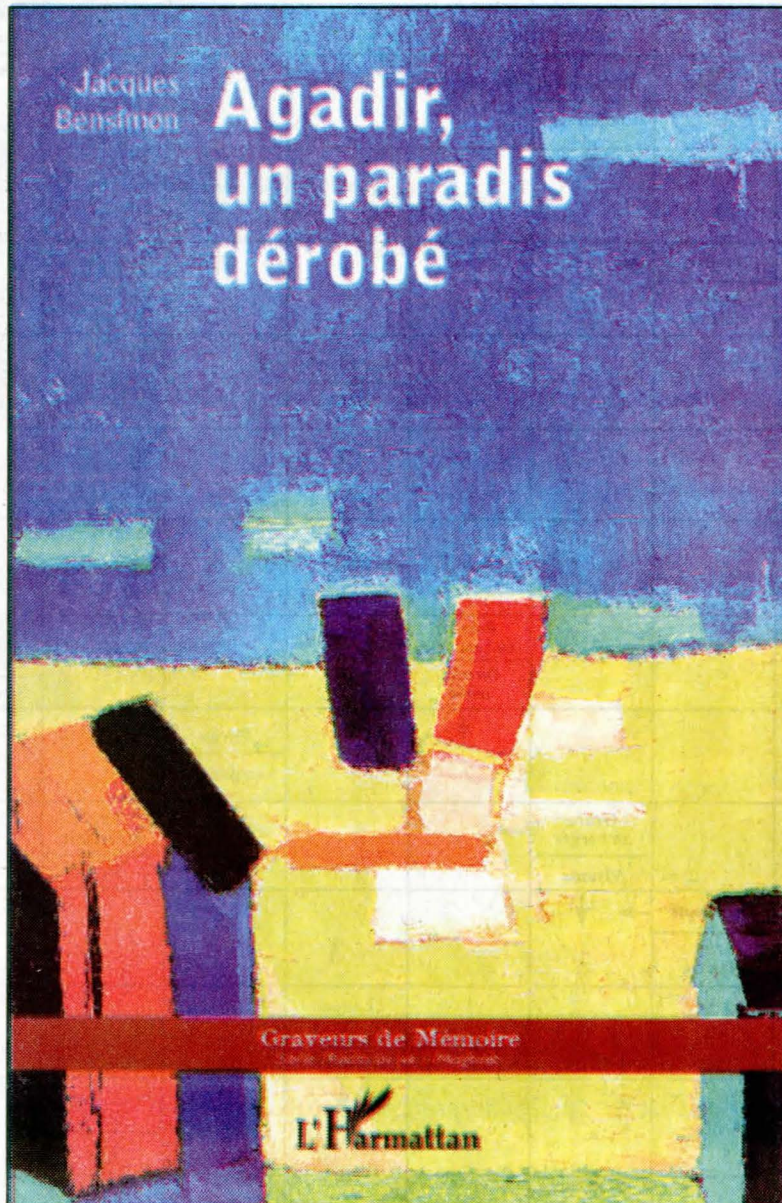
Jacques Bensimon

# Ce Marocain d'ailleurs

Décédé fin août, Jacques Bensimon nous lègue des films saisissants et un récit poignant, «Agadir, un paradis dérobé», sortie à titre posthume, où il évoque un itinéraire passionnant.



C'est par le pur des hasards que je tombe, pour la première fois, sur le nom de Jacques Bensimon en visionnant son film «carnets du Maroc, mémoire à rebours» à l'Institut du Monde Arabe à Paris. J'en garde un souvenir immuable de tant plus qu'il a été à l'origine de la publication de mon premier article dans la revue Perspectives judéo-Arabs dont mon ami Raymond Benhaim assurait la rédaction en chef. Je ne résiste pas à citer l'accroche d'un texte qui date de 1988 et qui n'a pris la moindre ride : «Exil, nostalgie, retour. Trois mots qui peuvent, à eux seuls, résumer le film de Jacques Bensimon «carnets du Maroc». Utilisant des images d'archives, une bande son riche et variée, le tout monté d'une manière originale, le réalisateur nous conte la saga d'une famille juive marocaine et par là, l'histoire du Maroc. Deux textes, en voix-off, commentent les images. Le premier nous initie à l'histoire du pays. Le deuxième est saisissant. Lyrique et poétique, il interroge les signes, les traces, la mémoire...» Né à Agadir en 1943,



le petit Jacques rejoint le Canada en compagnie de sa famille en 1958. Passionné de cinéma, après des études à New York, il rejoint l'Office National du Film où il collabore, entre 1967 et 1986, à pas moins de 30 films en tant que scénariste, monteur, réalisateur et producteur. Nommé en 1986 D G de la TFO, il en fait une chaîne francophone et éducative de grande envergure internationale. De 2001 à 2006, il accède à la direction de l'Office National du Film de Canada. Retour dans le berceau qui lui a permis de réaliser les films qui explorait ses racines : « il était une fois...Agadir » (1971, 27mn), court métrage de fin d'études et hommage vibrant à la ville d'enfance et au pays des natal, «20 ans après» (1977, 56 mn), sur l'exil de la communauté judéo-marocaine dans les années 50 au Canada et les difficultés de leur adaptation. « Carnets du Maroc, mémoire à rebours », (1984, 55 mn), est le premier d'une série autour de « au sujet du roi » (1987, 55mn), « la volonté et la fois » (1987, 56mn)... avec des entretiens exclusive avec le défunt Hassan II. Une grande partie de cette cinématographie est disponible sur le net. Au cours de l'une de ses visites au Maroc, Jacques Bensimon évoquait le projet de la réalisation d'un film sur la bataille de Bouguafar (1933), dernière poche de résistance avant « la pacification », l'épopée des Ait Atta et de son héros Assou Oubaslam. Il effectua des visites de repérages sur les lieux, mais le projet hélas n'a pas aboutit. Le réalisateur de « de mains et d'espoir », sur une famille sénégalaise forcée de s'expatrier pour assurer sa survie, est l'une des figures incontournables de la scène artistique et culturelle canadienne. Son nom restera synonyme du développement de la création cathodique et cinématographique francophones dans le pays.

## De la caméra à la plume

Le livre, « Agadir, un paradis dérobé », l'Harmattan, 2012, débute par l'évocation d'un voyage initiatique. Une bande d'amis d'enfance, éparpillés aux quatre coins de la planète, décident de se retrouver à Agadir en 2010 pour commémorer le 50ème anniversaire de la destruction de la cité. Accompagnée de sa femme Véra, l'avion de Jacques atterrit à minuit. «A peine de retour dans mon bled, je me fais arnaquer par un chauffeur du Nord qui me prend pour un touriste ! Le lendemain, c'est les retrouvailles à l'hôtel avec des visages perdus depuis des années et la redécouverte de la ville. En cinéaste avertie, il décide de faire de ce pèlerinage un film. « Alors que mon film me suit avec sa caméra, une ville renaît, s'anime sous mes yeux. J'entre doucement dans les lieux de mon enfance, et me voilà parti pour un long périple ». Et les pages défilent, hantée par une blessure jamais cicatrisée, « avec ce tremblement de terre, ma vie semble s'être arrêtée le 29 février 1960... Une partie de moi et comme anéantie ». Avec le décès de Jacques Bensimon, « Le Maroc perd un de ses plus riches et discrets héritiers » m'écrit son beau frère l'artiste André Elbaz, l'un des fondateurs de la peinture contemporaine au Maroc. Docteur honorifique de l'université York de Toronto, il avait reçu l'Ordre du Canada en 1988 et nommé chevalier de l'ordre des Arts et des lettres par la France. Après la soirée hommage qu'a abritée la cinémathèque québécoise de Montréal le 31 octobre 2012, c'est autour du Maroc de rendre à l'un de ses fils, porte parole de sa culture et de sa civilisation, le plus vibrant des hommages. Pourquoi pas dans le cadre du Festival Cinéma et Migrations qui a lieu au mois de mars prochain à d'Agadir? A bon entendre !

Mohamed Ameskane